

Conversation avec... Christian Broutin

« L'artiste aux multiples facettes : tour d'horizon »



Installé dans la vallée de Seine à la Roche-Guyon, Val d'Oise, depuis plus de vingt ans pour y poursuivre son aventure picturale et graphique, Christian Broutin n'en demeure pas moins un touche à tout de génie qui travaille aussi bien pour le cinéma que la publicité, l'édition et la photographie. Pour autant, la peinture garde auprès de l'artiste une place très importante.

Votre enfance fut mouvementée et marquée par des événements douloureux... mais le dessin a pris très tôt une place importante dans votre vie.

« Un élément capital dans ma vie est celui d'avoir perdu ma mère lorsque j'avais presque 5 ans. J'ai été élevé par mes grands-parents. Je peux dire comme Picasso que je n'ai jamais fait de dessin d'enfant, c'est-à-dire gribouiller un petit

Passionné de gastronomie, d'œnologie, d'astronomie, de sports... et du Mont Saint-Michel, Christian Broutin est un artiste à la fois sensible, rêveur et curieux qui puise une grande partie de son inspiration dans les voyages. Entré depuis une dizaine d'années dans le monde philatélique... il a réalisé à ce jour plus de 35 timbres.

bonhomme avec trois petits ronds superposés, tout de suite je voulais dessiner au plus proche de la réalité. J'ai l'impression aujourd'hui que je dessinais pour fixer les choses afin d'éviter qu'elles ne disparaissent. Mon grand père s'est vite aperçu que j'avais un coup de crayon intéressant pour mon âge et il m'a fait recopier ce qu'il avait dans sa bibliothèque c'est-à-dire Gustave Doré, les voyages extraordinaires de Jules Verne aux éditions Hetzel... c'est ainsi que j'ai appris à dessiner. Et puis il y a eu une rencontre extraordinaire... celle de « Scaf le phoque ».

« Il y a eu effectivement un autre événement important dans ma vie. A mon cinquième anniversaire mon oncle, Maurice Buffet qui était peintre, m'a offert un album du Père Castor. Cet album s'appelait « Scaf le phoque » et ce livre a vécu le destin d'un livre d'enfant... il a fini à la poubelle. Cependant dans un coin de ma tête, j'avais gardé le souvenir de ce livre. Plus tard, lors de mon service militaire, j'ai rencontré le fils du « Père Castor »... nous sommes devenus des amis proches et pour mes 60 ans, il m'a offert l'édition originale de « Scaf le phoque », celle de mon enfance.

Quand j'ai revu ce livre, j'ai reçu un choc : j'ai retrouvé toutes mes sensations, le toucher du papier, le vernis de la couverture, l'épaisseur des pages et puis surtout, surprise extraordinaire, tous les thèmes développés sont des thèmes qui sont devenus une partie de ma « marque de fabrique », l'imaginaire, c'est-à-dire l'homme minuscule dans la nature, les élé-



© Archive musée de La Poste, Paris.

Maquette du timbre « 50^e anniversaire du Salon philatélique d'automne » (YT 3000)

ments déchainés, la banquise, les tempêtes, les bateaux pris dans les glaces, les baleines, tout cela alimente ma créativité depuis cette époque ».

A cette époque, vous étiez trop jeune pour imaginer l'importance qu'allait prendre le dessin dans votre vie...

« J'ai eu une scolarité avec des hauts et des bas mais j'ai toujours



©Archive musée de La Poste, Paris.



Maquettes acceptée et refusées du timbre *Europa, fête de la musique* (YT 3166)

dessiné, j'étais toujours premier en dessin. Je ne me rendais pas compte que le dessin était ma façon de respirer, ma bouée de sauvetage. A 14 ans, il m'a fallu choisir : je voulais être pilote d'avion mais j'étais tellement mauvais en mathématiques que j'ai compris que le dessin était incontournable. Après mon brevet, je suis rentré à l'école

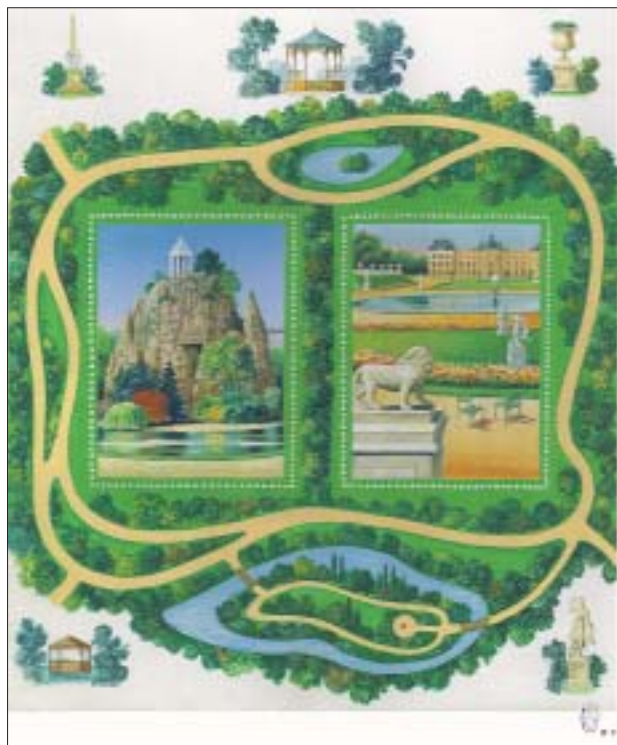
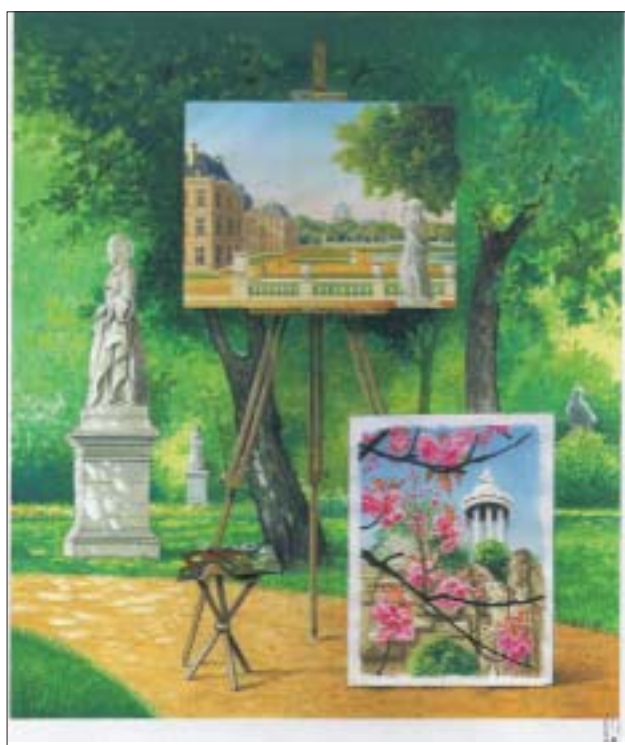
Charpentier à Paris qui préparait les Arts Déco, les métiers d'Art. J'ai réussi le concours et je suis sorti de là avec une culture artistique solide mais question travail ! J'étais entré aux métiers d'Art pour faire du dessin animé. Evidemment, ce qui me fascinait, dans le dessin animé, était l'exactitude du rendu, les décors et l'ouverture sur l'extraordinaire mais

notre atelier d'étude s'est reconverti vers la publicité ».

Avec votre diplôme en poche, vous vous lancez dans l'aventure et vous concevez alors vos premières affiches publicitaires et cinématographiques. « Trois ans plus tard, je savais dessiner mais je ne savais toujours pas ce qu'était la publicité. Un ami de mes parents m'a fait la

liste toutes les boîtes de production de cinéma qu'il connaissait. Puis en frappant de porte en porte, une première affiche m'a été confiée puis une deuxième, une troisième puis j'ai rencontré et j'ai travaillé avec la personne qui était le plus d'affiches de cinéma en France dans les années 60. J'ai conçu des affiches de films, de la publicité pendant une dizaine d'années puis je me suis mis à l'illustration de livres pour des maisons d'éditions. Il existe toujours un balancier entre la photo et l'illustration. Ainsi, pendant 10-15 ans, je suis passé de l'illustration de couvertures dessinées à la photo, puis de nouveau à l'illustration par des dessins dans les magazines. J'ai longuement travaillé pour l'illustration publicitaire avant l'arrivée des ordinateurs ; aujourd'hui je me consacre à l'édition destinée à la jeunesse. Depuis 15 ans je travaille principalement pour les petits et les adolescents. Que je travaille pour les enfants ou les adultes, le style de dessin est identique. Mon travail toujours orienté vers l'imaginaire reste le même ».

Vous entrez dans le monde de la philatélie en créant un premier timbre qui ne vous ressemble pas... mais dans quelles circonstances ? ● ● ●



Maquettes acceptée et refusées des deux timbres « Les jardins de France, Buttes Chaumont et Luxembourg » (YT 3606 et 3607)

©Archive musée de La Poste, Paris.



« Hadès », peinture

● ● ● « Un jour, une des personnes s'occupant de l'illustration chez Gallimard me téléphone pour me demander de rappeler Madame Gourrier de La Poste. Je rappelle cette personne qui m'annonce qu'elle cherche un dessinateur pour faire une tour Eiffel et que le spécialiste, dixit Gallimard, c'est Broutin, je venais de faire une couverture de livre avec la tour Eiffel. Je réalise donc une tour Eiffel à la Broutin pleine de boulons et j'en fais 4 sous différents angles. Madame Gourrier me dit : « En fin de compte je préférerais un dessin plus ludique ». Je crée alors une tour Eiffel arlequin en plaçant de la couleur dans les losanges et en y ajoutant une

loupe pour grossir la valeur faciale afin de rappeler la philatélie. Le projet fut accepté mais ce premier timbre ne me ressemblait pas vraiment, ce ne fut pas le cas de tous ceux qui ont suivi. Comme pour l'illustration, je travaille beaucoup sur la nature et c'est vrai qu'un certain nombre de mes timbres traitent de ce sujet, c'est une de mes sources d'inspiration. Ayant réalisé de nombreuses affiches, j'ai suivi le même cheminement dans la création du timbre. Une affiche doit être vue de loin, simple et compréhensible de suite... le timbre c'est la même chose. La seule différence est la réduction de format, un peu comme si on voyait une affiche de

l'autre côté du boulevard. Si jamais on regarde de près un timbre, on y verra de nombreux détails mais d'entrée il doit être agréable. Sur une lettre, il est coloré. Il y a des timbres plus fouillés que d'autres, ce n'est pas la peine d'y mettre trop d'information car on finit par la perdre ».

L'univers du fantastique est difficile à intégrer dans le timbre mais dans l'illustration, il a une place entière.

« Dernièrement, j'ai raconté et illustré un livre pour Gallimard Jeunesse qui traite de l'histoire de la Terre. La réduction de toutes les illustrations ferait de parfaits timbres. Il est évident que pour un timbre, je ne vais pas aussi loin. Dans l'illustration, le format est beaucoup plus grand et le temps de travail est multiplié. Cependant, pour le timbre, la démarche reste la même avec des simplifications. Sur mes prochains timbres, je vais travailler de façon hyperréaliste. Je viens de faire le timbre du « Tigre de Sibérie » pour l'UNESCO ; ce timbre est très graphique, j'ai traité le tigre en portrait avec les traits noirs comme un masque de théâtre chinois ».

La peinture tient une place très importante dans votre vie, elle a évolué depuis vos débuts.

« Parallèlement à l'illustration, je peins et ma peinture a évolué avec le temps. Au début je peignais un

peu dans la mouvance de mon oncle Maurice Buffét qui était celle de Carzou, de Brayer et de bien d'autres. Puis un beau jour, j'ai fait un grand dessin fantastique à la plume qui représentait saint Georges et le dragon mais complètement repensé. Sur les conseils de mon oncle, j'ai poursuivi dans cette voie car je m'y sentais à l'aise... toute ma peinture est imprégnée de fantastique. Même dans la publicité, sur les couvertures de livres, je suis toujours dans l'imaginaire, je ne quitte pas cette ligne. Aujourd'hui, je fais partie d'un groupe de peintres appelés « les maxi-réalistes » reconnus comme des réalistes de l'imaginaire. Notre peinture se caractérise par le basculement de la réalité dans le rêve. La vérité des éléments rendue par la précision de la technique crée une virtualité plausible ».

Pour terminer notre conversation, je voudrais revenir sur votre mère à travers un livre hommage « Vitesse de la lumière instantanés », une magnifique collaboration avec l'écrivain Andrée Chédid.

« L'absence de ma mère m'a poursuivi toute ma vie mais d'une façon complètement inconsciente. Il m'arrivait d'y penser, sans plus. Il y a 10 ans, j'ai lu le livre d'Anny Duperey consacré à ses parents et dès les premières lignes, la perte de ma mère s'est ravivée brutalement, d'un seul coup comme si cela s'était passé hier. J'ai mis une semaine à m'en remettre. J'ai sorti des tiroirs les vieilles photos jaunies. La nécessité s'est imposée de peindre, de raconter ses quatre années passées avec ma mère. En m'inspirant des photos, j'ai peint huit grandes toiles en noir et blanc, à l'acrylique. Lors d'une visite d'Andrée Chédid à la maison, je les lui ai montrées et elle a été profondément touchée, ces toiles avaient réveillé le souvenir de sa propre mère. Le lendemain par téléphone, elle m'annonçait qu'elle avait été inspirée par mon travail et qu'elle avait passé la nuit à écrire. Nous avons décidé de le publier sous forme de recueil... bel hommage à ma mère ».

Christian Broutin en quelques dates :

- Né le 5 mars 1933 à Chartres (28)
- 1951 : Diplôme de l'Ecole nationale supérieure des Arts Appliqués et Métiers d'Art (ENSAAM)
- 1953 : Professorat de la ville de Paris
- 1962 : Prix Toulouse-Lautrec pour l'affiche de « Jules et Jim » de François Truffaut
- 1976 : Prix Jean Vigo pour « La Corrida », court-métrage
- 1983 : Grand Prix de l'Affiche Française
- 1996 : Premier timbre pour la France, « 50^e anniversaire du Salon philatélique d'automne »
- 2000 : Cérès de la philatélie pour le bloc « Roses anciennes »
- 2001 : Cérès de la Philatélie pour le bloc « Regard sur la Nature »
- 2002 : Cérès de la Philatélie pour « Les jardins de Versailles »
- 2003 : Grand Prix de l'Art philatélique pour « Les jardins de France, Buttes Chaumont et Luxembourg »
- 2003 : Prix du Conseil régional d'Ile-de-France, peinture
- 2006 : Dernier timbre, à ce jour, pour la France « Le tigre de Sibérie »



Œuvre personnelle, peinture à l'acrylique appartenant au recueil « Vitesse de la lumière instantanés »

Jean-François Decaux